

Une mercerie écoresponsable tournée vers l'« upcycling »

L'ASBL R-Use Fabrik vient de remporter le prix BeCircular, à peine arrivée dans ses nouveaux locaux. Cette mercerie de seconde main propose cours de couture et services de revalorisation des déchets textiles en démocratisant l'« upcycling ».

MARIE THIEFFRY

Tissus, boutons, tirettes, aiguilles... Les articles de mercerie montent jusqu'au deuxième étage de la R-Use Fabrik, rue du Relais. Heureusement, il y a de la place dans ce bâtiment des années 1930 : 170 m² dédiés à ces articles de seconde main, c'est bien plus que ce qu'offrait le précédent espace que l'ASBL occupait, jusqu'en novembre dernier, non loin de là, près du cimetière d'Ixelles. « Mais il n'y a jamais assez de place ! », sourit Sophie Remy. C'est elle qui, avec Mathilde Lemaire, a imaginé la mercerie écoresponsable au projet social et tourné vers l'upcycling. Cette pratique, aussi appelée *surecyclage*, consiste à récupérer des matériaux destinés à être jetés pour leur offrir une deuxième vie. C'est tout l'esprit de R-Use Fabrik : remettre en circulation des déchets textiles en les récoltant, en les valorisant et en les renouvelant.

Le parcours des deux jeunes femmes les a logiquement conduites à se rencontrer : Sophie, après avoir travaillé dans la grande distribution, a lancé sa marque de linge de maison antiacarien pour enfants ; Mathilde, après avoir exercé comme avocate, a ouvert un bar à soupes. « Mais chacune voulait faire autre chose, créer du lien... », explique Mathilde. L'une comme l'autre parle d'un projet de café-couture à une amie

Des vêtements abîmés ? Réparez !

Avec leur nouveau projet pour la mercerie écoresponsable R-Use Fabrik, Sophie et Mathilde ont reçu le prix BeCircular 2022. « On voulait aller plus loin dans notre démarche liée à l'upcycling », explique Sophie. « Parmi les dons que l'on reçoit, beaucoup de vêtements... qui ne sont pas forcément en mauvais état ! Un bouton qui manque, une tirette cassée, un petit trou... Commencer à couper et faire de l'upcycling dans des vêtements qui ne sont pratiquement pas abîmés, cela n'a pas beaucoup de sens. » Alors, les deux jeunes femmes ont imaginé un magasin de vêtements abîmés, ainsi qu'un service de réparation. « L'idée est d'accueillir les gens qui viennent acheter en connaissance de l'état du vêtement, pour leur proposer ensuite des cours de réparation, invisible ou visible, ou la location de machines pour réparer eux-mêmes sur place. Toujours cette volonté de sensibiliser à la réparation plutôt que de jeter et de racheter neuf ! » M.T.H.



Sophie et Mathilde, les cofondatrices de la mercerie écoresponsable R-Use Fabrik dans leurs nouveaux locaux rue du Relais à Ixelles. © ROGER MILUTIN.

commune qui les fait se rencontrer en 2019. Leur projet se concrétise en décembre 2020... au cœur de l'épidémie de covid. Mais la mercerie est considérée comme un magasin essentiel : elle voit le jour, étape par étape, agrégeant petit à petit ses différentes activités.

Créatif et stimulant

Aujourd'hui, à la mercerie qui constitue le tiers de leur chiffre d'affaires, s'ajoutent des cours de couture, de broderie, de patronage... mais aussi toute une activité « business to business » par laquelle les jeunes femmes, accompagnées de Noël, un couturier en insertion sociale présent depuis le début du projet, et bientôt de Nastia, réfugiée ukrainienne embauchée pour un an, reçoivent des commandes d'entreprises qui souhaitent faire de l'upcycling. « Dernièrement, nous avons reçu une commande de Bruxelles Propreté pour imaginer des sacs grand format à partir de salopettes

ne répondant plus au nouveau *design*... Tout un stock qui, autrement, serait parti à la poubelle », raconte Sophie.

Porte-clefs en chutes de cuir, plaids cousus avec de la polaire récupérée d'une fin de stock... Les commandes sont très diverses et permettent de créer à la pièce. « Du sur-mesure en *surecyclage* ! », ajoute Mathilde. « L'idée est toujours de sensibiliser à la réparation : le *surecyclage*, c'est très créatif et stimulant, les échanges aboutissent souvent à de nouvelles idées. » « Nous avons développé une certaine expertise que l'on transmet aussi lors de cafés-couture, des moments pendant lesquels les machines à coudre et surjeteuses, ainsi que l'espace de découpe, sont à disposition, à l'heure », complète Sophie.

La mercerie regroupe ainsi tout un écosystème. Les clients viennent également déposer leurs dons à la boutique, mais pas n'importe quoi. « Nous recevons principalement des dons de parti-

culiers mais aussi de fournisseurs ou de marques qui renouvellent leurs collections : les sources peuvent être très variées », explique Sophie. « Tout est de la récup, mais nous ne prenons pas de chutes inutilisables. L'idée est de proposer de la qualité avec ce qui subsiste, ainsi une alternative à l'achat de neuf sans non plus devoir acheter au mètre. »

Malgré tout, le prix rebute encore certaines personnes : « On nous demande parfois pourquoi ce n'est pas moins cher, étant donné que ce que l'on récupère est gratuit... Mais les gens ne se rendent pas compte du travail de tri, de nettoyage et de valorisation que l'on réalise ! » Pas encore viable à 100 %, la mercerie perçoit encore un subside de la Région Bruxelles-Capitale. Avec le prix BeCircular et son nouveau projet (voir ci-contre), Sophie et Mathilde espèrent le devenir cette année.

www.r-use.be/

petite gazette

La Twingo entre dans la...

Minuscule mais spacieuse, basique mais innovante, la Renault Twingo fête ses 30 ans en 2023, entrant dans la catégorie des voitures anciennes. Vendue à plus de 2,5 millions d'unités, la première génération lancée début 1993 a droit à une exposition au cœur du salon Rétromobile, qui a ouvert ses portes mercredi à Paris.

Il y a, bien sûr, la Twingo originale, 3,43 mètres de long et jaune avec le toit ouvrant (en option), un prototype de course siglé « Elf » et une version électrique et *tunée* comme un *hot rod* californien, avec roues dorées et moquette rose.

... catégorie des ancêtres

« Elle fait partie des icônes populaires de la marque », décrit Hugues Portron, responsable de Renault Classics. « C'est la remplaçante de la 4L avec la même philosophie : une voiture pour tous. » La puce n'aura pas de remplaçante sur le segment des petites citadines non électriques. La troisième génération de Twingo, qui vient de gagner une version électrique en 2020, pourrait être la dernière. Plus de 400.000 Twingos de première génération roulaient encore en France en 2022. AFP

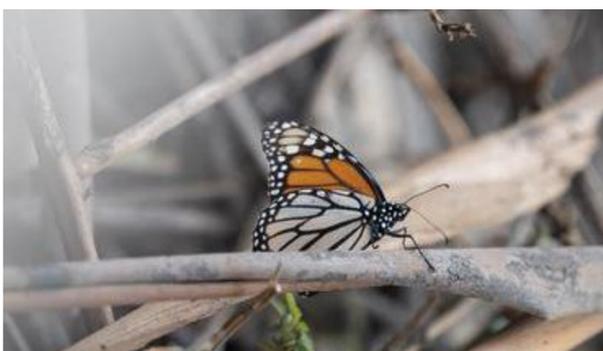
Dixit

« Le plus fructueux est le commerce oriental : rien dans la boutique, mais on peut vous procurer tout. L'important n'est pas la marchandise, mais le client. »

JEAN GRENIER

Tête d'œuf

C'est une infraction assez cocasse. Le 25 janvier dernier, plusieurs automobilistes circulant sur l'autoroute A20 en France voient atterrir sur leur pare-brise des œufs. D'où provenaient-ils ? D'un pont situé sur l'axe routier. Si l'attaque aux œufs n'a causé aucun accident, la police départementale française de Sécurité routière a décidé de lancer une enquête pour mise en danger d'autrui et dégradation de bien. Les enquêteurs vont trouver des boîtes vides, et des coquilles, où sont indiqués les codes du producteur qui leur permettront de remonter le circuit de ces œufs jusqu'au magasin où les projectiles avaient été commercialisés. Les caméras de surveillance du supermarché leur ont permis de voir qu'un jeune homme et trois autres personnes avaient acheté 80 œufs. Selon *La Dépêche du Midi*, ce dernier sera convoqué pour une composition pénale. SOIRMAG



Les papillons monarques californiens ont survécu

Pendant les tempêtes qui ont récemment sévi en Californie, les papillons monarques en plein hivernage allaient-ils survivre ? Ces insectes difficiles à protéger sont surveillés de près depuis qu'ils ont quasiment disparu de la région en 2020. Fin novembre, d'après l'association Xerces, les bénévoles ont dénombré plus de 330.000 monarques. Un soulagement par rapport aux 2.000 individus recensés fin 2020 et aux quelque 250.000 de 2021. (PHOTO : AFP)

Tentative d'évasion...

Deux hommes ont tenté de s'évader dimanche matin d'un centre de détention de Rotterdam à l'aide de draps noués. Ils ont été repérés par des travailleurs du centre qui ont donné l'alerte, les empêchant de mener à bien cette tentative d'évasion à l'ancienne, rapporte l'administration des établissements pénitentiaires. Les deux hommes occupaient une même cellule au premier étage.

... à l'ancienne

Après avoir brisé la vitre de leur cellule dans ce centre proche de l'aéroport de Rotterdam, ils se sont faufilés dehors, à l'aide de leurs draps noués. Ce vent de liberté a été de courte durée puisque le duo a été intercepté alors qu'il était encore dans la cour intérieure du centre. Ils vont désormais être placés en isolement dans un autre établissement. ANP

Fin du porno...

La France va imposer un dispositif de certification de l'âge afin de bloquer l'accès aux sites internet pornographiques pour les mineurs, a annoncé dimanche le ministre délégué chargé du Numérique. « En 2023, c'est la fin de l'accès aux sites pornographiques pour nos enfants », a déclaré Jean-Noël Barrot, au quotidien *Le Parisien*. Les détails de ce dispositif doivent être présentés dans la semaine, pour une mise en place « dès septembre », selon le journal.

... pour les mineurs

Tous les sites pour adultes « devront s'y conformer sous peine de voir la diffusion interdite sur le territoire national », a indiqué le ministre. D'après lui, « la France sera le premier pays du monde à proposer une solution comme celle-ci ». La certification de l'âge doit passer par une « attestation numérique » dont les détails techniques ne sont pas encore finalisés. « Cette solution technique sur laquelle nous travaillons pourra être utilisée pour faire respecter les limites d'âge qui existent dans notre droit, mais qui ne sont pas suffisamment respectées en ligne », a souligné M. Barrot. AFP

Des pêcheurs sauvés...

Une glacière leur a sauvé la vie. Trois pêcheurs se sont retrouvés à la dérive mercredi dernier après le chavirement de leur bateau au large de l'Australie. En attendant de l'aide, ils se sont munis de gilets de sauvetage et d'une glacière pour se maintenir à la surface. Les trois hommes pêchaient à environ 10 milles, soit environ 16 kilomètres au large d'Albany, à la pointe sud-ouest de l'Australie. Ils faisaient face à une mer agitée avec des vagues mesurant au moins deux mètres à cet endroit de l'océan Indien.

... par leur glacière

Leur bateau prenant l'eau, ils se sont cramponnés à une glacière pour rester en surface. Le trio avait un Epirb (*Emergency Position-Indicating Radio Beacon*) : une balise de détresse. C'est cet instrument qui a transmis l'appel détecté par l'Australian Maritime Safety Authority. Au même moment, des amis avaient signalé aux autorités la longue absence des trois hommes en mer. Un appareil salvatique selon Chris Jones, coordinateur d'Albany Sea Rescue : « Dans des mers comme celle-ci en ce moment, la balise de détresse les a sauvés. » THE HUFFINGTON POST